

Si nos organisations expriment autant de ratés, c'est avant tout, qu'à travers elles, nous avons pris nombre de libertés, autant avec ce qui est, qu'avec ce qui pourrait en répercussion, être.

Comme je l'ai décrit dans le chapitre précédent intitulé « Réalité rétractive » à l'égard du langage, celui-ci dorénavant parle plus à travers nous, que nous nous exprimons à travers lui et comme je l'ai sous-entendu aussi, au fil d'autres articles, si nos églises se vident, ce n'est pas tant que nous avons cessé de croire, mais c'est avant tout, parce qu'en dehors de ces lieux où Dieu se prie, nous dénichons de quoi, croire autrement et de plus belle.

Nos sociétés incarnent autant de fictions grandeur nature, d'où à leur égard, nos débats sans fin, ce qui n'existe pas par définition peu emprunter mille allures, ce n'est pas le cas de la réalité, représentée ici-bas par la nature, formulé autrement on ne dispose jamais des moyens nécessaires, pour discuter de ce qui est, ces échanges-là se veulent constatations, rien de moins comme rien de plus.

Comme le souligna Nietzsche, les êtres humains que nous disons être, cet intitulé rattaché comme définition par nos soins à notre genre, est déjà l'expression d'une fiction à part entière, ainsi sommes-nous notoirement insatisfaits de ce que nous sommes, aussi ces réalités mises en place par nos soins, sont chargées de nous laisser croire que nous pouvons être tout autre, seul dilemme et non des moindres à cette stratégie, plus nous insistons en ce sens, pour mieux parvenir à nous persuader, plus cette insistance nous convainc du contraire, notamment en mettant en exergue, notre impuissance notoire, à faire que cette réalité élevée par nous, se maintienne en tant que telle d'un bord, sans générer, par cette seule intention autant de nuisances irréversibles, de l'autre.

Celui qui n'est pas et ce que nous sommes se distingue avant tout par cette nature manquante, qui nous fait défaut, ne peut se caler à lui-même, dans l'intention, au fil d'interprétations de sa part, à autant de réalités arrangées par ses soins ; à celui-ci, il lui est nécessaire une réalité dite de base, fondamentale ; comme je l'ai déjà écrit, si pour toutes les autres espèces de ce monde, cette réalité, par le biais de leur instinct est déjà implantée en elles, en ce qui nous concerne, nous ne pouvons bénéficier d'un instinct, qu'en nous calant à une référence extérieure, par définition incontournable et la nature est forcément de ces références-là.